

Prendre  
un enfant  
par la main

Du même auteur chez À vue d'œil :

*Réveille-toi !*

*Ne dis rien à papa*

François-Xavier Dillard

Prendre  
un enfant  
par la main



Titre extrait de *Prendre un enfant*,  
paroles et musique d'Yves Duteil.

© Yves Duteil © Éditions de l'Écritoire, 1977.

© Belfond, un département de Place des éditeurs,  
2020.

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0482-3

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*À mes parents, avec toute ma tendresse*  
*À mon frère et mes sœurs,*  
*avec toute mon affection*  
*À mon épouse et mes enfants,*  
*avec tout mon amour*

« Les parents d'un enfant mort  
ne savent pas ce que leur douleur fait  
à celui qui est vivant. »

Annie ERNAUX

I

CLÉMENTINE

## Chapitre 1

Le voilier, un First 50 Beneteau flambant neuf, file quinze nœuds sur l'immense étendue de mer d'un bleu profond. Les deux enfants sont assis sur des serviettes, sur la plage avant du bateau.

— Uno ! Et *bim*, dans ta face, Clémentine !

La jeune fille de dix ans regarde Gaspard, son petit frère, qui vient de balancer son avant-dernière carte avec un air de conquistador. Elle lui sourit puis pose à son tour une carte sur la serviette de bain.

— Tiens, prends ce joli + 4, ça va te détendre, mon petit bonhomme.

Le garçon tire la langue puis pioche quatre cartes avec, cette fois-ci, la mine piteuse d'un condamné à mort.

— De toute façon, j'arrête de jouer, avec le vent, c'est juste pas possible. Et puis tu triches, c'est sûr. Ça fait trois parties que tu gagnes...

— C'est peut-être parce que tu es nul. Tu as envisagé cette possibilité ?



Heureusement, leur mère intervient avant que la discussion ne dégénère vraiment. Elle est sortie du carré, une casserole à la main. Ses longs cheveux blonds sont maintenus par un foulard vert qu'elle a noué en turban. Un vert profond qui rappelle celui de ses yeux. Clémentine a de la chance, elle a exactement le même regard que sa mère. Marc contemple la longue et fine silhouette de Sarah. Il ne peut s'empêcher, à chaque fois, d'être subjugué par la beauté de son épouse. Comme s'il la voyait pour la première fois.

— Marc, viens, aide-moi un peu. Tu peux préparer la sauce pour la salade, s'il te plaît ? Clémentine et Gaspard, vous mettez le couvert !

Marc scrute l'horizon et déclare d'un ton grave :

— Et si je quitte la barre, madame, qui donc mènera ce navire à bon port ?

Gaspard saisit la deuxième barre à roue et adresse à son père un clin d'œil appuyé.

— OK, capitaine, vous pouvez y aller, je reprends le commandement.

— Tout est bon pour ne pas mettre le

couvert, moussaillon. Tu sais qu'il y a un très bon pilote automatique sur ce bateau ?

Son père soulève l'enfant dans les airs et l'emporte hilare dans le carré. Avant de s'asseoir, Marc va consulter l'ordinateur de bord et les messages qu'il a reçus. Lorsqu'il revient à table, Sarah sent immédiatement que quelque chose ne va pas. Les deux enfants se sont précipités sur la salade. Entre deux bouchées, Gaspard lui demande s'il y a encore des bananes.

— Mange déjà ce que tu as dans ton assiette, espèce d'affreux glouton.

Puis elle se tourne vers son mari et lui adresse un sourire. Un sourire qu'il ne lui rend pas.

— Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ?

Marc ne répond pas tout de suite, il a sorti son smartphone et pianote nerveusement sur l'écran de l'appareil. Au bout de quelques secondes qui semblent des minutes à Sarah, il redresse la tête et lui prend la main.

— Rien... C'est juste que... l'avis de tempête est confirmé.

Sarah ne veut pas inquiéter les enfants et elle reste silencieuse. Mais une colère sourde

monte peu à peu en elle. Elle se souvient parfaitement des recommandations du type de la capitainerie, au port de Calvi. Plus que des recommandations, cela ressemblait bien à un avertissement. « Si j'étais vous, franchement, je ne traverserais pas, monsieur. Si ça se confirme, ça va être dur, ça va taper dans tous les sens. La mer, entre nous et le continent, elle peut être terrible. »

Une fois de plus, Marc n'en avait fait qu'à sa tête. Il avait prétexté une audience au tribunal pour un de ses plus gros clients, audience à laquelle il devait absolument être présent, avait affirmé que le bateau était solide, neuf, lui avait rappelé qu'il naviguait depuis l'âge de douze ans avec son père. Il l'avait finalement prise dans ses bras et en la regardant droit dans les yeux lui avait dit : « Fais-moi confiance, chérie, ça va aller. » Pourtant, cette confiance, Sarah est en train de la perdre tout à fait lorsqu'elle regarde son mari, le visage tendu, accroché à son téléphone. Il n'a même pas touché à son assiette. Il se lève et repart sur le pont, avant de revenir quelques secondes plus tard.

— Bon, nous allons avoir du gros temps, les

enfants. Lorsque je vous le dirai, il faudra que vous restiez dans la cabine. Et vous mettrez vos gilets, bien sûr. C'est valable pour toi aussi, chérie. Enfin, toi, je voudrais que tu sois avec moi, on ne sera pas trop de deux. Je remonte sur le pont... Sarah, tu me rejoins dès que vous avez fini... ?

À table, tout le monde est silencieux, même Gaspard a arrêté de manger. Il observe sa sœur. Clémentine, elle, regarde sa mère.

— Maman, ça va ? C'est pas grave, hein ? Papa dit que le bateau est solide et c'est un très bon capitaine.

— Oui, oui, mon chéri, bien sûr, ce n'est pas grave... Mais il va falloir obéir, faire tout ce que l'on vous dira. Clémentine, je compte sur toi pour surveiller ton frère.

Sarah remarque tout de suite l'air mécontent que vient de prendre son fils.

— Et je compte aussi sur toi, Gaspard, pour protéger ta sœur... Allez, débarrassez la table pendant que je vais voir papa.

Lorsqu'elle remonte dans le cockpit, Marc tient la barre fermement, les yeux fixés sur l'horizon. Un vent frais et puissant balaie le

pont. Quand elle scrute le ciel à son tour, son souffle se bloque. De gigantesques cumulonimbus sont là, comme des géants sombres et menaçants. Elle sait que leurs énormes volutes noires peuvent abriter les pires tempêtes. Au premier éclair, elle ne peut retenir un cri. Et lorsque le tonnerre se met à gronder, c'est tout son corps qui tremble, comme si l'orage venait d'éclater dans sa propre poitrine.

## Chapitre 2

En cette froide journée de novembre 1988, les deux Allemagnes ne sont pas encore réunies. Il faudra attendre un an de plus avant que le mur ne s'effondre et qu'il annonce la chute des régimes communistes à travers l'Europe de l'Est. Et, avec elle, la fin d'un rêve socialiste qui s'était vite transformé en cauchemar collectiviste pour la plupart de ses habitants. Au pied d'une des tours d'un grand ensemble de Marzahn, une femme tient par la main une petite fille qui doit avoir onze ou douze ans, peut-être plus. Mais la malnutrition dont souffrent les enfants de RDA peut tromper sur son âge. La mère tire sa fille, qui semble réticente. Elles doivent se rendre chez les grands-parents de la petite pour fêter son anniversaire. C'est à plus de cinquante kilomètres de chez elles et la perspective d'emprunter ces mauvaises routes, installées sans confort dans la Trabant familiale, n'enchantent guère l'enfant. Cette voiture avait pourtant été la fierté de son père qui avait dû